

Lettre d'Alain Robbe-Grillet à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Robbe-Grillet, Alain (1922-2008)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Robbe-Grillet, Alain (1922-2008), Lettre d'Alain Robbe-Grillet à Jean Paulhan, 1957, 1957.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16134>

Copier

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 17/09/2023 Dernière modification le 28/11/2025

Vendredi

1952

Hier soir, en rentrant de la N.R.F., j'ai trouvé votre lettre sous ma porte. Toutes ces bonnes paroles (écrites et orales) m'ont fait un bien immense. J'ai besoin de beaucoup plus d'encouragements qu'on ne croit.

L'inquiétude (qui demeure toujours) concerne donc maintenant la seconde moitié du livre : N'allez-vous pas la trouver moins bonne ? (D'autant plus qu'elle n'est évidemment pas faite pour être lue trois semaines après la première.) Mais, sauf imprévu, j'aurai fini l'ensemble à la fin du mois. (Il me reste une quinzaine de pages à écrire et je sais avec précision ce qu'elles doivent contenir.)

Mon deuxième sujet d'angoisse est, dans un autre domaine, l'appartement de la rue Caffite. Je vous ai dit à quel point mon existence en dépend. Or ce M. Pierre avec qui je suis en rapport ne veut toujours pas me donner d'assurance formelle, ni me désigner l'étage éventuel, à plus forte raison. Je l'ai rappelé après vous en avoir parlé, la semaine dernière, mais sans pouvoir lui dire la cause précise de mes inquiétudes : à savoir qu'un autre de vos protégés semble beaucoup plus avancé que moi dans une affaire concernant le même immeuble.

Or je n'ose plus, maintenant, en appeler à la direction générale, craignant de sembler me plaindre de M. Pierre qui est, en réalité, très amable et

fait sans doute ce qu'il peut, selon des règles qui ne dépendent pas de lui ...

Alors je vais encore vous demander quelque chose — puis que vous avez déjà tant fait pour moi. Un peu que vous auriez un téléphone ou rencontreriez M. Faugue, pourriez-vous lui raconter mes tourments ? J'ai une peur terrible que, tout à coup, l'on me fasse savoir que mes espoirs étaient vains et qu'il soit trop tard, à ce moment-là, pour tenter d'arranger les choses.

Il y a aussi cette question d'étage : Serait-il possible d'avoir un des plus élevés ? Cela aurait une très grande importance.

Pardonnez-moi, je vous en prie, de vous ennuyer avec ces histoires. Vous devinez tout ce qu'elles représentent pour moi.

Je suis votre dévoué, fidèle, reconnaissant

Robbe Grillet

Je reçois à l'instant (vendredi matin) votre seconde lettre. Merci encore de votre gentillesse. Mais pourquoi Barthes m'a-t-il été furieux ? Bien sûr il y a des choses qui ne collent pas — qui ne collent pas non plus avec mes propres théories — mais je compte sur Barthes, justement, pour me trouver des excuses de « situation » !

J'ai pensé à une de vos objections : « A... » cela passera bien plus inaperçues avec le caractère d'impressionisme « A ». Ne voyez-vous pas ?

Alain